

## PRÉSENTATION

– Jean-Max Méjean –

À propos de son film *Masculin-Féminin*, puis de l'embrassement festif de mai 68, Jean-Luc Godard, avec son indéniable sens de la formule, avait qualifié les jeunes de cette époque d'« enfants de Karl Marx et du *Coca-Cola* ». Pour ce qui concerne Abdellatif Kechiche, il serait mieux venu, et certainement beaucoup plus cinéphilique, de le qualifier à son tour d'enfant de Pialat et de Vittorio de Sica. Il ne le renierait certainement pas. En effet, son cinéma n'est pas que naturaliste ainsi que l'ont qualifié les critiques avides de formules, il est aussi nourri des influences de la Nouvelle Vague, mais surtout du néoréalisme italien. Par moments, on voit apparaître un peu de Federico Fellini dans certains de ses films, et pas seulement parce qu'ils sont tous deux passionnés, mais pas de la même manière, par certaines parties du corps féminin. Avec *La graine et le mulet* surtout, j'avais envie de le comparer aussi à Marcel Pagnol, mais j'aurais eu peur de choquer ou de paraître anecdotique. Et pourtant, Emna Mrabet n'hésite pas à proposer cette comparaison intéressante dont j'ai eu tout de suite l'intuition sans pouvoir l'expliquer rationnellement. « Kechiche et Pagnol font du jeu de l'acteur et du verbe le fer de lance de la recomposition d'un monde où les dialogues fusent comme ils peuvent le faire dans la vie réelle. En en transposant le

## ABDELLATIF KECHICHE

rythme et la cadence, ils définissent les traits de leurs personnages dont les corps épousent les inflexions sonores et les jubilations oratoires. »<sup>1</sup>

Avec seulement six films sortis en salles à ce jour, en attendant avec impatience que la suite de la trilogie (*Mektoub, my love : Intermezzo* et *Mektoub, my love : Canto Due*) soit enfin distribuée, Abdellatif Kechiche est parvenu à s'imposer dans le paysage du cinéma français et mondial, récompensé de multiples fois. Pourtant il existe très peu de livres qui lui soient consacrés, à l'exception de la somme proposée par Emna Mrabet à la suite de sa thèse. Elle nous fait d'ailleurs l'honneur d'écrire la préface de cet ouvrage. Fort de mon expérience d'auteur qui a l'outrecuidance d'écrire ou de diriger des ouvrages ayant pour sujet les *enfants* de Fellini (Woody Allen, Pedro Almodovar, Sergueï Paradjanov, Emir Kusturica, Bruno Dumont), il manquait le petit dernier : Abdellatif Kechiche.

Arrivé vers l'âge de six ans avec sa famille à Nice, Abdellatif Kechiche s'est montré très rapidement intéressé par le théâtre. Bien qu'enfant d'ouvrier – son cinéma n'aura de cesse de s'en souvenir –, il a suivi les cours d'art dramatique du Conservatoire d'Antibes et s'est produit sur les planches de la Côte d'Azur pendant toutes ses années de jeunesse. C'est sa prestation dans le long métrage d'Abdelkrim Bahloul, *Le thé à la menthe*, qui va l'ouvrir au monde du cinéma. Dans ce film, il interprète le rôle un peu cliché d'un jeune Algérien, débarqué à Paris dans le quartier de Barbès où il vit de combines et de rapines. Rien à voir avec la suite de sa carrière lorsqu'il deviendra réalisateur avec le

<sup>1</sup> Emna Mrabet. *Le cinéma d'Abdellatif Kechiche. Prémises et devenir*. Archimbaud éditeur, p. 167.

## PRÉSENTATION

film qui va le révéler aux critiques et au public, *La faute à Voltaire*, qui raconte cependant un peu la même histoire, mais avec d'autres intentions. C'est la révélation du siècle des Lumières qui habite alors son cinéma, même s'il n'est pas que tendre avec la politique de son pays d'accueil. Mais s'il s'en moque un peu, la France reste pour lui le pays des Droits de l'Homme, le pays qui a su le mieux mettre à profit les Lumières. Et c'est ce qu'il démontre dans *L'Esquive*, film dans lequel il se sert d'une histoire d'amour pour faire vivre la philosophie libératrice et libertine de Marivaux à travers le travail d'une classe de lycéens pour monter *Le jeu de l'amour et du hasard* avec leur enseignante. C'est sur ce point que s'ouvre cette étude collective, par l'éloge des Lumières vue par Olivier Rachet et Alexis Leroy qui s'accordent respectivement à préciser les traces de la philosophie des Lumières dans son œuvre, et l'influence de Marivaux dans son deuxième film et au-delà. Et c'est bien le but avéré de la première partie du présent ouvrage, *Apprentissage des Lumières*, qui comporte ces deux textes.

La deuxième partie ouvre la voix aux deux films réalisés après *L'Esquive* et s'intitule : *Dévoilements du corps*. En effet, l'itinéraire kechichien commencé par l'admiration quelque peu ironique de la société française dépasse la sociologie et le naturalisme pour proposer une mise en avant de l'utilisation du corps, déjà par le cinéma, mais aussi par les arts forains en général. Il s'agit du corps féminin de surcroît, dont on arrache les voiles qu'ils soient ceux de la pudeur, ou ceux de l'érotisme. C'est pourquoi nous aborderons deux films très importants et qui se rejoignent par certains côtés : *La Graine et le mulet* et *Vénus noire* à travers notamment une étude de Jean-Michel Pignol qui analyse la

## ABDELLATIF KECHICHE

notion de rupture dans toutes ses acceptions tant amoureuse que diégétique. Dans ces deux films, les corps sont montrés pour ne pas dire exhibés pour arriver à dire l'indicible. C'est ce que j'ai tenté de montrer par le biais de la danse orientale qui clôt *La graine et le mulet*. Cette partie nous donnera aussi l'occasion de préciser le cinéma particulier de Kechiche qui a tant été récompensé, mais tout autant vilipendé. L'occasion aussi de revenir sur les souvenirs de ses tournages dans la ville de Sète par Bernard Lonjon, spécialiste international de Georges Brassens et qui y vit.

Enfin, la troisième partie correspond à l'acmé de son cinéma à la fois provocant et vivifiant. Elle s'intitule : *Désirs et déboires* eu égard à ses derniers opus. Tout d'abord, Hugo Dervisoglou s'emploie à faire le point sur la vision du désir dans deux des derniers films de Kechiche, qu'il s'agisse du désir homosexuel ou du désir hétérosexuel, montrés et mis en scène à la fois comme aliénation et provocation. Mais ce jusqu'au-boutisme est sans doute ce qui a entravé la carrière de ce réalisateur de génie depuis sa dernière trilogie qui n'a pas fini de subir des contretemps et des anathèmes. C'est ce qu'analyse Sidy Sakho par son texte qui va jusqu'au bout lui aussi de son analyse sans compromission de la méthode Kechiche. Pour finir, en guise de conclusion, René Prédal nous propose une définition de la tchatche et de la sexualité, omniprésentes dans son œuvre, manière aussi de revenir sur l'ensemble de ses films pour en proposer une synthèse éclairante.